**Zeitschrift:** Le pays du dimanche
**Herausgeber:** Le pays du dimanche
**Band:** 5 (1902)
**Heft:** 211

**Artikel:** Le grain de seigle : Nouvelle : traduite du Russe d'après Léon Tolstoï
**Autor:** Tolstoï, Léon
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-251485

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Chapitre de St-Imier. Le 9 juin 1315 Imier de Spiegelberg, fils de Conon, rend à son frère Ulrich, le chanoine, tous les biens qui lui sont échus de la succession de son père ou de sa mère, que ce dernier avait donnés précédemment au premier [1]). La mère d'Ulrich, Marguerite, avait également son mortuaire à Lucelle.

Ce premier noble de Spiegelberg, cité dans nos actes, Cuenin de Miraval ou Spiegelberg possédait de nombreuse propriétés en Ajoie, un jardin à Fontenais, des domaines à Courtedoux lui rapportant deux muids de blé et autant d'avoine; une maison à Porrentruy. Ulrich, son fils, fut chanoine, puis Custode de St-Ursanne. Il eut un procès avec Werner de Montreux, chanoine de St Amarin, en Alsace, au sujet de l'église de Dornach (Haut-Rhin). Le St-Siège apostolique charge l'abbé bénédictin de Valdieu (Alsace) de juger le différend en 1320. Trois ans après, le chanoine Ulrich achète à son frère Imier le vieux pour 48 livres-bâloises un cheval à Courtemblin [2]), une rente de 7 émines de blé et de 3 sols sur le moulin de Cornol, et 2 émines de froment à Villars-sous-Blamont [3]). Trois ans après il achète de ses frères, Jean, Imier et Henry, pour 100 livres, tous les biens de leur père à Courtedoux et à Courtemblin.

Imier le vieux retenait en fief de l'Eglise de Bâle, plusieurs fiefs à Courroux, à Montavon, à Glovelier, à Tramelan, à Vigneule, à Vicques etc... [4]) Un fief à Vendlincourt, qui appartenait à Imier, à Jean et à Henri de Spiegelberg, fut vendu par eux à Jean de Vendlincourt qui en fut investi par Jeanne, comtesse de Ferrette et archiduchesse d'Autriche, le 8 Juillet 1336.

Imier le vieux avait pour femme Mezina, fille d'Henri d'Asuel. Elle apporta à son mari à titre de dot ses biens sis à Fregiécourt, à Pleujouse et à Courtemblin, 1320.

Jean l'écuyer, frère des précédents, possédait à Vendlincourt différents biens. Il les vend, en 1335, à Jehannat de Vendlincourt pour 6 livres. Ses deux frères Henri et Imier le jeune vendent également à Jean de Vendlincourt leurs fiefs dans ce village et qu'ils retenaient du duc d'Autriche, 1342.

[1]) Trouillat III. 223.

[2]) Village détruit, qui existait entre Alle et Courgenay.

[3]) Archives de l'Evêché à Berne.

[4]) Livre des fiefs nobles, f. 91.

Henri de Spiegelberg, écuyer, fit don, en 1337 à l'église de Bâle de certains biens situés à Delémont et dans les environs. Il les reprit en fief de cette église. En 1371, il est à Delémont, avec sa femme Marguerite et son fils Thiébaud où ils font une vente d'une rente assignée sur deux maisons et d'autres biens. Imier le jeune avait épousé Catherine, fille de Conrad de Montsevelier. En 1337, il vendit à l'abbaye de Lucelle, pour 10 livres bâloises des terres qui leur appartenaient à Fregiécourt.

Un acte mentionne encore Imier de Spiegelberg, en 1394, comme ayant rendu de grands services à l'église de Bâle.

La famille des Spiegelberg donna deux Abbesses au monastère du Fraumünster à Zurich. Marguerite et Kunégonde, sœurs d'Imier de Spiegelberg, furent prieures au couvent de Faubrunnen [1]).

Imier II de Spiegelberg se fixa à Soleure, où il épousa Elisabeth de Grasbourg, de Berne, 1380. Il occupa, à Soleure, une place d'avoyer de 1413 à 1418 et mourut en 1425, laissant quatre fils et quatre filles. Imier III de Spiegelberg, l'aîné des enfants d'Imier II fut chevalier de l'ordre Teutonique, en 1418, commandeur à Soumiswald. Il prit du service dans son ordre, en Prusse, contre les Polonais et trouva la mort sur le champ de bataille. Sa sœur Clara prit le voile à Fraubrunnen dont elle devint prieure. Les autres frères étaient Jacques et Jean-Rodolphe et ses sœurs Agnès, Elisabeth et Anna qui épousa en premières noces Loy Uebelhard, riche propriétaire de Cerlier et en secondes noces, avant 1426, le domzel Ulrich d'Erlach, qui fut avoyer de Berne de 1446 à 1455. Elle mourut en 1445.

[1]) Couvent de l'ordre de Citeaux, supprimé à la réforme par les Bernois.

*(A suivre).*

# LE GRAIN DE SEIGLE

Nouvelle.

*Traduite du Russe d'après Léon Tolstoï.*

PAR DÉCEMBRE-ALONNIER.

Un jour des enfants trouvèrent dans un ravin un objet aussi gros qu'un œuf de poule, qui avait en son milieu dans le sens de la longueur une sorte de petite rainure et ressemblait à un grain de blé. Un passant, voyant l'objet, l'acheta pour cinq kopeks (10 centimes) et l'emportant à la capitale le vendit au tzar comme une rareté.

Le czar fit venir les gens instruits les priant de rechercher ce qu'était cet objet : était-ce un œuf ou un grain de blé? Les gens se creusèrent en vain la tête et ne purent articuler de réponse.

Pendant qu'ils réfléchissaient, l'objet était placé sur le rebord d'une fenêtre ouverte : une poule sauta sur ce rebord, et d'un coup de bec fit un trou dans l'objet.

Que ce fût un grain, cela fut démontré à l'instant, et les savants déclarèrent aussitôt que c'était un grain de seigle.

Le czar fut tout surpris, aussi il pria les savants de rechercher dans quel pays poussait un seigle aussi gros. Les savants feuilletèrent nombre de bouquins sans rien trouver. Ils revinrent auprès du czar en lui disant :

— Nous ne pouvons te renseigner, nos livres ne contiennent rien à ce sujet. Il faudrait interroger les paysans, peut-être auront-ils entendu dire par leurs anciens où et quand on cultivait cette espèce de seigle.

Le czar ordonna qu'on fit venir un vieux paysan.

On lui amena un petit homme tout décrépit, édenté, se traînant à peine à l'aide de deux béquilles.

Il lui mentra le grain; mais le vieillard y voyait à peine; il regarda, il tâta.

— Ne peux-tu me dire où pousse ce grain? demanda le czar. Tu en as peut-être cultivé, ou acheté?

Le vieillard était à demi-sourd, il entendait à peine et avait de la difficulté pour comprendre. Enfin il répondit :

— Jamais je n'ai semé de grain semblable dans mon champ, ni récolté, ni acheté. Celui qu'on connaît maintenant est tout petit. Demandez à mon père, peut-être pourra-t-il vous renseigner.

Le czar ordonna qu'on amenât le père de ce petit vieux.

Il vint un vieillard ayant un peu meilleure allure, mais ayant néanmoins besoin d'une béquille pour aider sa marche. On lui montra le grain, en lui posant les mêmes questions qu'à son fils, ses yeux étaient encore assez bons, après avoir attentivement regardé le grain, il répondit :

— Je n'ai jamais semé ni récolté de grain semblable. Quant à en avoir acheté; de mon temps l'argent n'était pas en usage et l'on n'achetait ni ne vendait. Chacun se nourrissait de son propre pain et, en cas de besoin, on partageait. Où ce grain pouvait pousser, je ne saurais le dire; tout ce que je sais, c'est que dans ma jeunesse, le seigle était plus gros et plus productif que celui de maintenant. J'ai entendu dire à mon père que, de son temps, le seigle était encore plus gros et plus productif que du mien. Interrogez mon père.

On chercha le grand-père et on l'amena au czar. Droit comme un sapin, sans béquilles, entra un vieillard, dont les yeux étaient vifs et brillants. Le czar lui montra le grain, qu'il retourna en tous sens.

— Il y a bien longtemps que je n'ai vu du seigle semblable, dit-il.

Il en cassa un morceau avec ses dents qu'il avait encore fort bien au complet :

— C'est bien de celui-là, ajouta-t-il.

— Dis-moi, bon grand-père, quand et où poussait du grain semblable. Tu en as peut-être semé dans ton champ ou acheté?

Le vieillard répondit :

— Partout, dans ma jeunesse, poussait du seigle semblable, et c'était notre nourriture.

---

La matraque infaillible, en la rejetant de côté, lui apprit que le respect dû au chef de la famille ne devait pas être oublié à ce point.

Yamina releva son enfant, la couvrit de caresses, sans mot dire, car Abdallah, qui mangeait toujours, l'aurait assommée, si, par une syllabe, elle avait paru désapprouver une action paternelle.

Le maître, rassasié enfin, leva les yeux vers Yamina, qui s'empressa d'abandonner Aïcha, pour aller quérir dans une peau de bouc pendue au goulbi l'eau pour la boisson du maître.

Après avoir bu, Abdallah se leva et dit :

— Mangez, vous autres!

Yamina s'approcha alors.

Autour de la *guessaâ* se rangèrent Mohamed, Alim et Aïcha.

Toutes les mains pataugèrent dans le plat et se disputèrent les os à moitié rongés qu'Abdallah y avait remis.

— Elle est belle, la Française, dit Alim, en s'appropriant une poignée de légumes.

— Oui, elle est belle... et bonne surtout, reprit la pauvre mère, car elle a guéri Alim, qui serait peut-être très malade sans la liqueur que la dame lui a versé sur la blessure.

Les enfants ne répondirent pas, occupés qu'ils étaient à faire succéder dans leur bouche la viande déchiquetée et le kouskoussou ramolli.

Alim s'arrêta cependant, et reprit :

— Je lui garderai du lait de la chèvre, et puis lorsque je serai grand, je lui fabriquerai un *tebak* (plateau); j'apprendrai à tresser le drap bleu avec le *diss*, et mon tebak sera le plus beau de la Kabylie.

Yamina ne dit rien; il eut suffi d'une approbation de sa part, d'un seul encouragement, pour qu'Abdallah, qui fumait étendu sur l'*hacira*, opposât une contradiction absolue au désir de l'enfant et à la reconnaissante démonstration de la mère.

Elle le savait; aussi se contenta-t-elle de donner à Alim un regard plein d'amour maternel.

*(La suite prochainement.)*

Le czar insista :

— Dis-moi donc, bon grand-père, si tu en as cultivé ou vendu ?

— De mon temps, dit le vieillard en souriant, on ne commettait pas le crime de vendre ou d'acheter le pain, et l'argent n'était pas connu. Chacun avait du pain plus qu'il n'en pouvait manger.

— Où était ton champ ?

— Mon champ était toute la terre. Là où passait ma charrue, c'était mon champ, car la terre était à tout le monde et à personne. La seule propriété que chacun possédait c'était son travail.

— Fais-moi le plaisir de répondre aux deux questions que je vais te poser, dit le czar. D'abord, comment se fait-il que le seigle si gros autrefois est devenu aussi menu à présent ? Ensuite, comment expliques-tu que ton petit-fils a besoin de deux béquilles pour marcher ; il en faut une à ton fils, et toi tu marches comme un jeune homme, dont tu as toute la force et la verdeur. Allons, réponds-moi, grand-père.

— Les choses sont ainsi devenues, répondit le vieillard, parce qu'on ne vit plus comme autrefois, alors que l'humanité n'était qu'une grande famille et que la fraternité régnait parmi les hommes : tout étant à tous, on ne connaissait ni la cupidité, ni l'envie. Aujourd'hui l'égoïsme a remplacé la fraternité ; et ceux qui possèdent ou ne possèdent pas envient le bien des autres, et la méchanceté règne dans tous les cœurs. C'est pourquoi tout dégénère : hommes et choses.

## Etat du bétail abattu en 1901 dans le district de Porrentruy (1er arrondissement)

Inspection de M. FARINE, vétérinaire.

| Localités | Gros bétail | | | | | Menu bétail | | | | | Total Nombre de bêtes |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Bœufs | Taureaux | Vaches | Génisses | Animaux tuberculeux | Veaux | Porcs | Moutons | Chèvres | Animaux tuberculeux | |
| Alle | — | — | 8 | 3 | 2 | 32 | 96 | — | — | — | 141 |
| Bonfol | — | — | 6 | 7 | — | 33 | 56 | — | — | — | 102 |
| Boncourt | 23 | — | 4 | 11 | — | 59 | 69 | 17 | — | — | 183 |
| Buix | — | — | 1 | — | — | 7 | — | — | — | — | 8 |
| Cornol | — | — | 5 | 4 | — | 4 | 139 | 2 | — | — | 154 |
| Courtemaiche | — | — | 1 | — | — | 1 | 2 | — | — | — | 4 |
| Fontenais | — | — | 6 | 3 | — | 88 | 172 | 3 | — | — | 272 |
| Miécourt | — | — | 6 | 1 | — | — | — | — | — | — | 7 |
| Montignez | — | — | — | — | — | 2 | — | — | — | — | 2 |
| Vendlincourt | — | — | 4 | — | — | 3 | 54 | 1 | — | — | 62 |
| Totaux : | 23 | — | 41 | 29 | 2 | 229 | 588 | 23 | — | — | 935 |

## Etat du bétail abattu en 1901 dans le district de Porrentruy (3me arrondissement

Inspection de M. le Dr J. GUILLEREY, vétérinaire.

| Localités | Bœufs | Vaches | Génisses | Taureaux | Veaux | Porcs | Moutons | Chèvres | Total Nombre de bêtes |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Porrentruy | 382 | 166 | 125 | 9 | 1741 | 1352 | 538 | 12 | 4325 |
| Courgenay | 6 | 18 | 21 | — | 63 | 247 | 9 | — | 364 |
| Fregiécourt | — | 1 | — | — | — | 1 | — | 1 | 3 |
| Asuel | — | 2 | — | — | — | — | — | — | 2 |
| Pleujouse | — | 5 | — | — | 2 | — | — | — | 7 |
| Charmoille | 6 | 1 | 1 | — | 9 | 53 | 1 | — | 71 |
| Cœuve | — | 2 | 1 | — | 2 | 3 | — | — | 8 |
| Damphreux | — | 1 | 1 | — | 2 | 92 | — | — | 96 |
| Lugnez | — | 2 | — | — | 4 | — | — | — | 6 |
| St-Ursanne | 30 | 28 | — | — | 133 | 103 | 31 | — | 325 |
| Ocourt | 1 | — | — | — | 2 | — | — | — | 3 |
| Seleute | — | 1 | 1 | — | — | 10 | — | 2 | 14 |
| Montmelon | 2 | 2 | — | — | 6 | — | 1 | — | 11 |
| Montenol | 1 | 1 | — | — | — | 15 | 1 | — | 18 |
| Totaux : | 428 | 230 | 150 | 9 | 1964 | 1876 | 581 | 15 | 5253 |

*Tuberculose* : Observé 28 cas de tuberculose chez les vaches et génisses ; la viande étant de 2me qualité a été vendue comme telle. — 64 foies et poumons de moutons ont été enfouis ; ils présentaient de légères lésions tuberculeuses.

# UN ARBRE DE NOEL ROYAL

Il y a des journaux, nous en connaissons même à Porrentruy, qui relèvent toutes les fautes, vraies ou supposées, des grands et des capitalistes. Si nous disions quelque chose de ce qu'ils font de bien ? Voici, par exemple, un bel et touchant exemple donné par la famille royale de Belgique à l'occasion de Noël. On sait que la Providence a comblé les vœux de la nation et du roi Léopold en donnant à la dynastie un gentil petit prince âgé à présent de trois mois. C'est autour de son berceau en quelque sorte que la comtesse de Flandre, la grand'mère du petit prince, réunit tous les enfants de la paroisse royale de Saint Jacques. Les petits paroissiens émerveillés ont été reçus dans les salons du palais de la rue de la Régence et ce sont les princesses qui ont dépouillé l'arbre superbe, après quelques paroles de circonstance et d'aimables sourires. C'étaient, la comtesse de Flandre d'abord ; ses filles, la princesse de Hohenzollern-Sigmaringen, la duchesse de Vendôme et sa belle-fille, la princesse Albert.

Il y eut des cadeaux utiles et agréables pour toute cette légion d'enfants.

En maîtresse d'un foyer toujours accueillant, la comtesse de Flandre donnant un exemple digne d'être proposé à toutes les mères, réunissait chez elle tous ses enfants en cette belle fête où l'Eglise célèbre le mystère de l'Incarnation. C'est pourquoi son mari, frère du roi, son fils, le prince Albert, le prince de Hohenzollern et le duc de Vendôme, ses gendres, participaient à cette touchante fête.

Les dames d'honneur et le personnel de la maison princière s'y trouvaient aussi.

Touchante initiative que de réunir ainsi, dans une pensée chrétienne, les grands de la terre, et les humbles dont Jésus-Christ s'est fait l'égal.

N'est-ce pas que cela peut bien être mis en parallèle avec les plus brillantes réceptions, et que cela diversifie agréablement les usages reçus ? Ajoutons que la princesse Albert a reçu le 1er janvier une délégation de femmes du peuple dont les enfants ont été soignés aux frais de la princesse, à l'institut de Weuduyne-sur-Mer, dans le courant de l'année dernière. Voilà comment on fait le bien, et en Belgique, pour les humbles et les petits on trouve encore, on le voit, des cœurs reconnaissants.

## Les bonnes Lectures

Le *Bulletin pédagogique*, revue paraissant à Fribourg sous les auspices des Sociétés fribourgeoises et valaisannes d'Education. (2 fascicules de 24 pages par mois — prix : 3 fr.)

Voici le sommaire du N° 1 de cette publication pédagogique et scolaire que nous recommandons à l'attention de nos amis :

A nos lecteurs. — Bilan géographique de l'année 1901, article original du frère Alexis. — Conseils du P. Ganganelli (Clément XIV) à un maître d'école. — Aux jeunes instituteurs. — Notes de voyage d'un pèlerinage pestalozzien. — Enseignement de la composition. — Le système métrique dans les nouvelles écoles allemandes. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Dette d'honneur. — Correspondance.

Cette revue semi-mensuelle, dont la direction